

1/7 Frère Christophe, le travailleur priant

Il y a 25 ans, dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, dans leur monastère de Tibhirine, en Algérie, sept trappistes étaient enlevés par un mystérieux groupe armé. François Vayne nous guide, chaque semaine jusqu'à Pâques, aux « racines priantes » de chacun de ces sept martyrs béatifiés en 2018.



FRANÇOIS VAYNE

Le journaliste et écrivain a bien connu Tibhirine durant sa jeunesse algérienne. Il est l'auteur de *la Vie et le message des sept moines de Tibhirine* (Nouvelle Cité), avec Thomas Georgeon, nouvel abbé de la Grande Trappe, et postulateur de la cause de béatification des sept martyrs de l'Atlas.

C'était le plus jeune des sept martyrs de l'Atlas. Sous-prieur et maître des novices au monastère de Tibhirine, frère Christophe Lebreton, âgé de 45 ans au moment de sa mort, aurait pu être élu prieur, comme son supérieur le souhaitait. L'élection devait avoir lieu le 31 mars 1996, mais l'enlèvement des moines de Tibhirine se déroula quelques jours plus tôt. C'est sous sa responsabilité que les religieux de Notre-Dame de l'Atlas exploitaient les 7 hectares de leur domaine agricole. Dans le jardin du monastère, frère Christophe avait pour modèle saint Joseph, le charpentier de Nazareth. Ces mots forts de Thomas Merton, recopiés dans son journal, disent tout de sa vocation d'ouvrier silencieux : « *Mon monastère est l'endroit où je disparaîs du monde en tant qu'objet d'intérêt, dans le but d'être partout dans le monde par ma vie cachée et ma compassion. Pour être partout présent, je dois n'être plus personne.* »

AMIS AVEC DES VOISINS MUSULMANS

Au potager, à travers l'écoute attentive de qui fait le vide pour l'autre, des liens fraternels s'étaient tissés avec Ali, Moussa, Youssef, Mohammed ou encore Salim. Des conversations simples se déroulaient chaque jour entre ces travailleurs chrétiens et musulmans, sans mur de clôture. Les légumes – tomates, fèves, haricots, courgettes ... – étaient vendus au marché, ainsi que les fruits, provenant de centaines d'arbres, et les confitures de figes, de prunes ou de cerises. Le miel servait aussi au soin des malades accueillis au dispensaire par le frère médecin. L'association, avec des voisins musulmans, pour l'exploitation de la propriété de Tibhirine était un élément capital de l'insertion des moines. « *Avec Mohammed cet après-midi, on a parlé fumier, labours... Ce lieu est saint. Lieu d'adoration vraie dans le souffle du Nazaréen* », écrivait frère Christophe dans son journal. Un jour, avant l'office des Laudes, Mohammed demanda à frère Christophe des crochets pour arracher les pommes de terres, lui déclarant à propos de leur travail en commun : « *Tu sais, c'est comme*

le même sang qui nous traverse, nous irrigue ensemble. » « *Ainsi, commentait Christophe, pour lui, le sang parle d'abord de vie, et de vie communée, partagée.* »

UN QUOTIDIEN PÊTRI D'ACTES D'AMOUR

Frère Christophe gardait les pieds sur terre, nourrissant son espérance dans le terreau d'un quotidien pétri d'actes d'amour. Né en 1950 à Blois, dans le centre de la France, il s'était engagé auprès des plus démunis durant sa vie d'étudiant. Après avoir abandonné toute pratique religieuse, dans l'élan de mai 1968, il avait découvert Charles de Foucauld, et ses écrits éveillèrent en lui le désir fou de suivre Jésus. Il pensa alors aux Petits Frères de Jésus, de spiritualité foucauldienne, avant de partir en Algérie pour effectuer son service militaire comme coopérant dans un centre d'enfants handicapés et sourds-muets. Il monta à Notre-Dame de l'Atlas et entendit l'appel intérieur à devenir moine cistercien, trappiste.

Dans son acte d'offrande à Dieu, le 15 août 1982, il demanda à Marie, présente au calvaire, « *la force d'imiter son enfant* ». C'est à Tibhirine que cette force lui sera pleinement donnée. « *Combat de frère Luc : médecin priant. Puisseons-nous en être chacun selon ce qu'il reçoit à faire : à l'atelier, à la cuisine, au jardin : travailleurs priants* », notait frère Christophe. Le travail s'inscrivait donc dans sa vie comme un prolongement de la prière liturgique et personnelle, c'était pour lui comme la « *prière des mains* ».

À notre tour, durant ce carême, souvenons-nous que le travail exprime aussi le don de soi à Dieu, cela nous procurera la joie d'expérimenter une vie unifiée. ♡

La semaine prochaine

2. FRÈRE PAUL
3. FRÈRE CÉLESTIN
4. FRÈRE BRUNO
5. FRÈRE MICHEL
6. FRÈRE LUC
7. FRÈRE CHRISTIAN